

Du FOMO au JOMO by Jeanne Susplugas

25 avril 2020



Mask 2016 Jeanne Susplugas encre sur papier

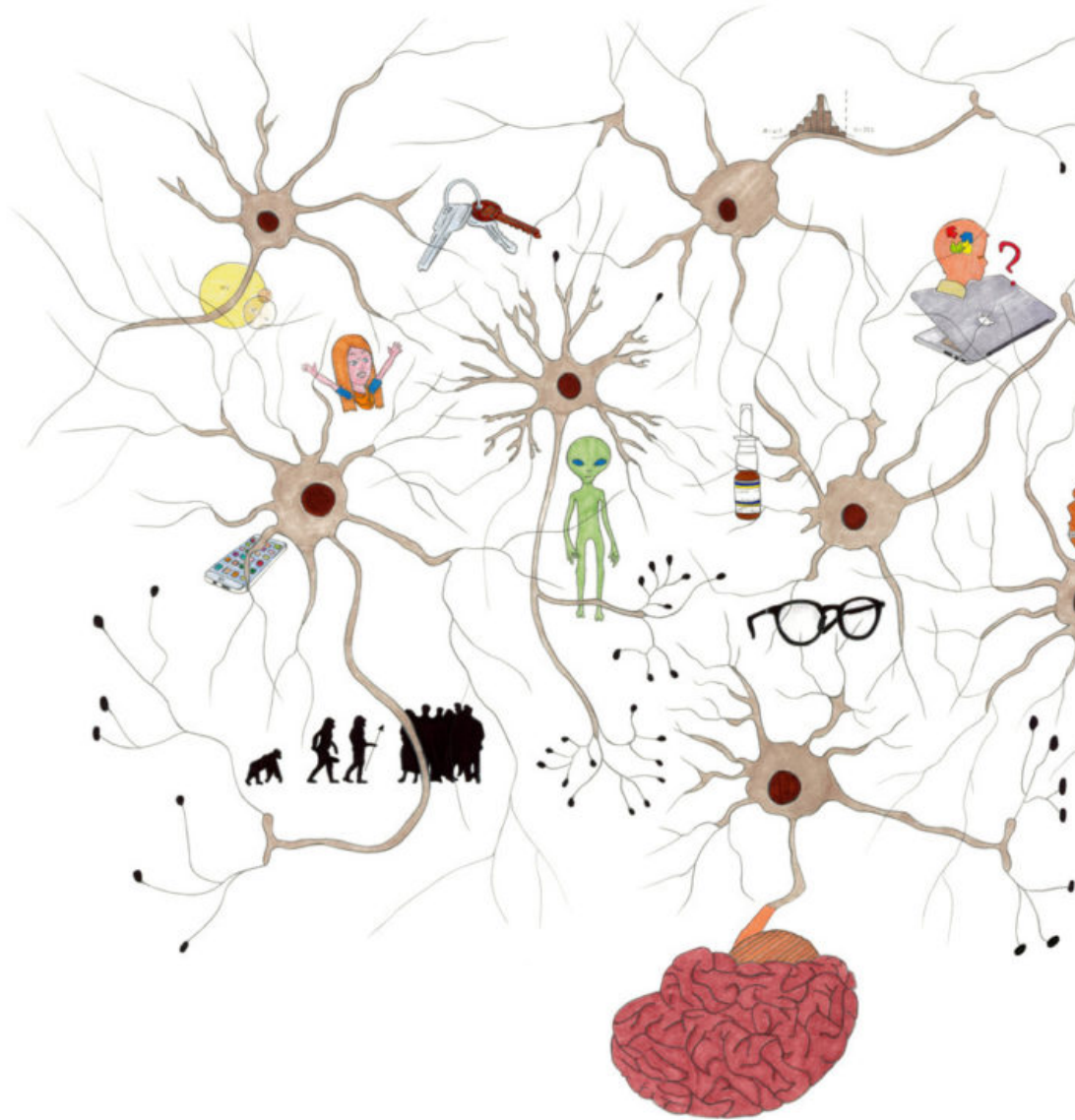
Fear of missing out to Joy of Missing Out ! De la peur de manquer à la joie de s'en passer ! Jeanne Susplugas a le goût des dépendances, désordres et addictions en tout genre. «La maison est malade», comme nous tous en ce temps de confinement, d'assumer ce vide abyssal de l'inutile que nous nous sommes construits et qui renvoie à notre incapacité à choisir. Les choses ont jamais été autant décrites en ce moment. Il était donc indispensable d'aller la consulter ! Peut-être a-t-elle un remède.

1-En quoi ce confinement imposé rejoint-il les enjeux de votre pratique ?

Mon travail traite, entre autres, de l'enfermement, de la maison, de l'intime. Cette «assignation à résidence» rejoint de près la stratégie de lecture à un bon nombre de mes pièces. Ma série *Flying house*, au delà de la fuite, se change en un réel environnement comme autant de petites béquilles qui nous aident à traverser ce confinement.

Mon film *There's no place like home* traite du caractère aliénant de la maison. Une jeune femme tourne sur elle-même «place like home». Qui cherche-t-elle à convaincre ? Ce film souligne qu'être bien chez soi ne signifie pas forcément que c'est notre refuge, notre coquille, voire notre enveloppe, peut aussi ne pas être bienveillante en devenant un lieu d'enfermement. L'«habiter» conçoit des espaces afin de rendre la vie en communauté possible en trouvant comme l'écrit Jean-Marie Perle, apporter le maximum de confort nécessaire à leurs occupants, mais aussi pour éviter la fusion qui déchaîne les passions. Au début du confinement, les violences conjugales ont dramatiquement explosé.

Peeping Tom's House évoque le voyeurisme. Depuis l'extérieur, les visiteurs observent des vidéos à l'intérieur de la maison, le plus absurde, de notre intimité. Depuis le début du confinement, j'ai joyeusement découvert mes voisins d'en face. Ce confinement, que l'on bascule dans un monde délétère, que le 17 est saturé d'appels pour dénoncer le non respect des mesures sanitaires, nous fait songeur quand on sait que ces mêmes voisins n'appellent pas pour signaler les violences intrafamiliales. Et là je ne peux rien faire. Dans ma série de dessins *In my brain*, il s'agit aussi d'intérieur. La maison devient boîte crânienne dans laquelle on peut voyager. Je développe ce voyage à travers nos pensées dans une expérience en réalité virtuelle, *I will sleep when I'm dead*.



In My Brain 2017 Jeanne Susplugas

2-Quel impact direct cette crise a sur votre situation ?

Mon quotidien n'est pas très différent car j'ai l'habitude de passer beaucoup de temps chez moi à travailler. Une fois tous les changements à tous les niveaux. Mon exposition personnelle à la galerie Mansart, Déraison du quotidien, a été annulée, puis mon exposition au Musée du Sart Tilman à Liège annulée, celle au Musée Fabre reportée à l'automne, commandes publiques qui sont toutes en suspens...Une bonne nouvelle pour nuancer le tableau, a été la confirmation (lieu d'innovation) sur le projet VR.

Même si cette crise va avoir d'énormes répercussions sur le monde de l'art, nous, les artistes, avons l'habitude d'une basculements potentiels, des adaptations nécessaires. J'ose espérer que cette crise ne sera pas vaine et permettra un cynisme voire de folie comparables à n'importe quel système spéculatif.

De manière générale, on pourrait glisser du FOMO au JOMO (rires) !

3-Pensez-vous qu'en matière de solidarité le milieu de l'art pourrait être plus réactif et quelles initiatives seraient utiles ?

Quelques mesures nationales de soutien ont été mise en place mais elles ne sont pas forcément adaptées. En Allemagne, le gouvernement, la Ville de Berlin a par exemple rapidement soutenu les artistes en proposant cinq mille euros sur simple demande. On peut aussi saluer des initiatives privées comme celle d'Antoine de Galbert qui s'adresse aux structures et collectifs, celle de La Vente Caritative Online pour le collectif #ProtegeTonSoignant et plus directement liée aux artistes émergents, celle de Artly, une plateforme de vente sans commission (6 % frais gestion).

A l'image d'autres pays, le statut des artistes pourrait être amélioré mais pour l'instant nous en sommes malheureux car ce qui est un tort quand on regarde comparativement le statut de l'intermittence.



Arbres généalogiques et Flying House, Jeanne Susplugas

4-Comment imaginez-vous le monde d'après ?

Personne ne peut savoir comment il sera mais ce qui est sûr c'est qu'on est déjà en train de le dessiner. Beaucoup de d'essayer d'y répondre. Je ne suis pas très optimiste sur la capacité de notre société à radicalement changer mais il individuels. La question de l'écologie se pose très clairement pour le monde et donc pour les artistes qui « produisent toujours plus produire dans un monde qui déborde. Nous ne pouvons pas remettre en cause la matérialité de l'œuvre questionner les matériaux utilisés, la manière de faire circuler nos œuvres ou encore l'aborder dans notre travail. En filigrane, la question de la surproduction était présente dans *La Maison Malade* (1999). Aujourd'hui, je l'aborde so d'espèces végétales dans *Forêt généalogique*, le wall painting que je viens de réaliser à la galerie Mansart et que je d Sart Tilman. Incongruité qui devient une réalité dans divers endroits du monde.



« *Hair (Tribute to Gordon Matta-Clark)* » (2018) Jeanne Susplugas

5-Cette alerte conduira-t-elle selon vous à revoir certains excès ou reprendrons nous vite nos anciennes habitudes ?

Cette question de l'excès est fondamentale – comment continuer à avancer, à se frayer un chemin dans ce monde ra Ces questions se posent à tous les niveaux et le système de l'art, devenu absurde et hors des réalités, n'y échappe p: grands rendez-vous de l'art, de leur empreinte carbone, de la spéculation... Je pense qu'il faudrait consulter les artisti dans cette spirale là mais qui en sont parfois les «complices», très souvent non-consentants. Espérons que cette cri: changements durables.

Actuellement Jeanne Susplugas bénéficie d'une exposition à la [galerie Mansart](#), Paris (réouverte). "Déraison du quot Frasca & Antoine Py, explore les maux de notre quotidien, du léger déraillement de notre raison, que nous cherchons médicaments, TOCs et tics, habitudes obsédantes, autant d'attitudes qui constituent des supports voire des soutien:

La galerie participe à [marais.guide](#) avec ouverture le dimanche 22 mai.

Jeanne Susplugas est représentée par La **Patinoire Royale galerie Valérie Bach** Bruxelles.

<http://www.prvbgallery.com/>

Site de l'artiste :

<https://www.susplugas.com/>